

ALBERT-CHARLES DUESBERG, ARCHITECTE

Déterminer une chronologie précise dans l'évolution stylistique d'Albert-Charles Duesberg est un exercice délicat. En effet, il réalise simultanément des maisons de type traditionnel et d'autres empreintes de modernisme. Tout dépend du commanditaire, de ses goûts, de son audace. Il reste néanmoins possible de scinder globalement sa carrière en trois étapes sachant que les frontières entre celles-ci sont très perméables.

2^{ème} Partie : L'influence de l'architecture domestique anglaise



Au début du 20^e siècle, époque où Duesberg réalise ses premières maisons, les styles Beaux-Arts* et Art-déco sont en vogue un peu partout en Belgique. Ils correspondent à l'esprit du temps et influenceront les œuvres de jeunesse de l'architecte. Elles ne sont pas représentatives de ce qui fera l'originalité de sa production.



La conception classique de la Villa Voos l'apparente au style Beaux-Arts .

A.-C. Duesberg, Villa Voos, Fraipont 1911, Collection familiale.

Plus proche de l'Art-Déco, la maison Stouls, à Liège, possède une façade asymétrique avec un bow-window à l'étage. Cet élément est assez répandu dans l'architecture anglo-saxonne.

Le nombre impressionnant de fenêtres dans l'élévation est une caractéristique du travail de Duesberg.

A. C. Duesberg, Maison citadine Stouls, Liège 1923, Collection familiale.



*Courant architectural qui puise son inspiration dans les grands styles français du 18^e siècle. Le cursus architectural des Académies des Beaux-Arts implique de franchir des étapes obligatoires dont l'étude des modèles antiques, l'analyse des modèles grecs ou romains et d'autres étapes conventionnelles. Albert-Charles Duesberg ayant suivi ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles a probablement été temporairement influencé par sa formation.

Très vite cependant, A.-C. Duesberg va définir l'homme et la vie familiale comme le socle des valeurs sur lesquelles il construit son modèle de référence. Pour répondre aux besoins de leurs habitants, ses créations vont obéir à des critères auxquels il restera toujours fidèle.

Pour cela, il utilise le nombre d'or qui donne une dimension humaine aux volumes et rationalise l'espace domestique autour d'un plan fonctionnel, équilibré et harmonieux. Il libère progressivement ses projets de tout ornement superflu, préférant la sobriété à l'inutile profusion de coûteuses décorations présentes dans les courants architecturaux antérieurs.



En cela, il s'apparente à l'esprit du mouvement Arts and Crafts* qui remet les valeurs traditionnelles à l'honneur, insiste sur l'importance de vivre dans un environnement sain et agréable en privilégiant la campagne au milieu urbain. Pour les adeptes de l'A & C, **l'art est partout, jusque dans l'usuel** : simplicité, fonctionnalité voire dépouillement, sont des objectifs fondamentaux. Paradoxalement, ce mouvement, né de la méfiance envers le monde industriel, est considéré comme un prélude au Modernisme tant par la sobriété de ses lignes que dans les matériaux utilisés.

Voici quelques points communs entre Duesberg et le mouvement Arts and Crafts :

◆ **Toit abritant très proéminent :**

Durant la période de l'entre deux guerres, les exemples de toitures compliquées sont nombreux dans la production de l'architecte.



Le toit de la villa Digneffe, en demi-croupe et brisis, est en forte déclivité, ce qui place la ligne de bris juste au-dessus du première étage et englobe celui-ci dans la courbure du brisis tout en y intégrant les fenêtres.

L'entrée avec péristyle à colonnades sommé d'un tympan donne une note néo-classique à l'ensemble.

A.-C. Duesberg, *Villa Digneffe*, avenue Léopold II à Spa, 1928-1929 © CIVA Brussels.

* Arts and Crafts (Arts et Artisanats) est un mouvement anglais initié par l'écrivain John Ruskin et William Morris (peintre, poète, décorateur...). De 1860 aux années 1920, il répond à l'inquiétude des artistes-artisans face au progrès et à la révolution industrielle par un retour aux valeurs traditionnelles en ce comprises les techniques manuelles d'un artisanat de qualité.

Plus étonnante encore, la villa Centner superpose deux niveaux de jours, dans le terrasson et dans la courbe du brisis, qui se prolonge en une large avancée abritant la terrasse du rez-de-chaussée.

Le côté imposant est encore accentué par le recouvrement en ardoise naturelle qui chapeaute l'ensemble et par la rive en saillie du pignon arrière.



A.-C. Duesberg, Villa Centner, avenue du Tennis 38, Heusy, 1927-1928 © CIVA Brussels.



Ci-contre, le manoir de Darwell Hill, conçu en 1926 par l'architecte Leslie 'Max' Gill, est une **parfaite illustration de l'importance de la toiture dans l'architecture A.& C.** même si celle-ci n'est pas réalisée en ardoise mais en chaume, un autre matériau naturel.

◆ Le nombre de fenêtres :

Dans les réalisations de Duesberg, leur quantité est parfois impressionnante. La villa Centner en est un bon exemple mais aussi la villa Houget, quoique son élévation soit plus sage.



A.-C. Duesberg, Villa Houget, Spa, 1925 © CIVA Brussels.



Plus tard, lorsqu'il s'ouvre aux influences modernistes, Duesberg demeure fidèle à l'importance qu'il accorde à la lumière et ses façades comportent toujours autant de fenêtres.

A.-C. Duesberg, Immeuble Lamboray, 1927-29, Coll. Musées de Verviers.

◆ **La maison ouvrière :**

Si les villas créées par l'architecte sont généralement conçues pour la bourgeoisie locale, il réalise également deux grands projets destinés à un autre type de clientèle. La Régionale Verviétoise lui commande 21 maisons ouvrières à Ensival, tandis que la firme Peltzer et Fils en fait construire 21 autres pour ses employés, rue des Côteaux.

Duesberg profite de l'occasion qui lui est ainsi donnée pour « donner à ces habitations de travailleurs un standing et un niveau de qualité supérieurs aux habitations populaires conventionnelles * ».

Dotées de petits jardinets à l'avant, elles adoptent le style du cottage anglais, empruntant la toiture mansardée qu'il affectionne tant dans ses villas bourgeoises.

Comme le souligne Anne-Françoise Lemaire « Duesberg adapte ici ses plans à la réalité sociale des occupants, (...) apportant une solution logique et peu dispendieuse aux problèmes ainsi qu'aux nécessités quotidiennes de ces derniers ** ».



Maisons d'employés pour la firme Peltzer et fils, rue des Côteaux à Verviers, 1924-1925.

De conception plus simples, les maisons d'ouvriers offrent cependant un accès à la propriété dans un cadre à la fois fonctionnel, confortable et sain.

Habitations privées pour la Régionale verviétoise, quartier du Vélodrome à Ensival, 1921-1925, Collection familiale.



L'architecte s'emploie à faciliter la vie de la ménagère et s'investit dans l'aménagement intérieur pour lequel il prévoit placards et rangements.

Habitations privées pour la Régionale verviétoise, quartier du Vélodrome à Ensival, 1921-1925, encre de chine © CIVA Fonds Duesberg A.-C.



* MARBEHANT Sylvain, *L'approche « picturale » d'Albert-Charles Duesberg*, in catalogue A.-C. Duesberg, Musées de Verviers.

** LEMAIRE, Anne-Françoise, *Albert-Charles Duesberg, Architecte (1877-1951)*, mémoire en histoire de l'Art, Université de Liège, 1983-1984, p.52

Ici encore, l'influence du mouvement Arts and Crafts se fait sentir dans le rejet de l'uniformité et la recherche de l'individuation.

Port Sunlight, dans le comté du Merseyside en est un parfait exemple. Conçu par William Lever pour y loger les ouvriers de son usine de savon*, le village est constitué de quelques 800 maisons construites entre 1899 et 1914 par 30 architectes différents. On y retrouve le



Maisons ouvrières de type cottage à Port Sunlight.

style cottage anglais et les plans asymétriques qu'apprécie Duesberg.

Outre ces deux caractéristiques, l'emploi des matériaux régionaux comme la brique, la pierre et l'ardoise, l'introduction de faux colombages pour rythmer les façades sont autant de similitudes.



Maisons d'employés pour la firme Peltzer et fils, rue des Coteaux à Verviers, 1924-1925.



Maisons ouvrières de type cottage à Port Sunlight.

◆ **Importance du rapport au lieu :**

Au lendemain de la 1^{ère} guerre mondiale, face à la nécessité de relever le pays de ses ruines, un mouvement conservateur prône la reconstruction dans le respect des styles régionaux traditionnels. La disparition des témoignages du passé par la faute d'une industrialisation en forte expansion avait déjà généré de l'inquiétude dès la fin du siècle précédent.

* D'origines modestes, William Lever est un industriel anglais. Sa société, la Lever Brothers company fabriquait le savon Sunlight et générait de colossaux profits.

En Angleterre, cette tendance va de pair avec une vision nouvelle de la campagne perçue comme un havre de paix dans le nouveau monde qui émerge.

Pour les paysagistes et architectes anglo-saxons, l'intégration de l'œuvre dans son contexte, de préférence verdoyant, est une chose primordiale. Et pour Duesberg aussi.



Il soumet à ses clients les projets de leur future habitation sous la forme de petits pastels à la fois bucoliques et précis, évoquant, au-delà du bâti, l'espace du jardin, ses allées et ses plantations, comme une prolongation de la nature environnante.

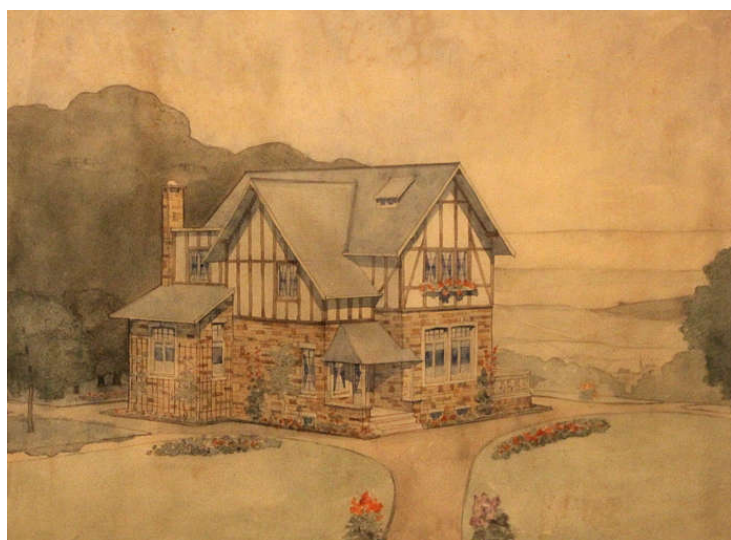
A.-C. Duesberg, Villa derrière les arbres, pastel©CIVA

Parfois inspirés des croquis qu'il rapporte de ses promenades dans la campagne, parfois totalement imaginaires, les décors de ses études sont de véritables écrans qui mettent en valeur les villas en les singularisant.

Les pastels de Duesberg sont des projections idéalisées de désirs en attente d'exécution.



A.-C. Duesberg, villa de campagne au bord de la Hoëgne, pastel, Collection familiale.



A.-C. Duesberg, projet de Villa, aquarelle, Collection familiale.

La semaine prochaine : Le rôle déterminant du modernisme industriel